

## La place Jean-Jaurès, une histoire, un avenir

*L'aménagement de la place Jean-Jaurès lancé voici quelques jours, est un ambitieux projet d'urbanisme qui modifiera la configuration de cet espace central dans la vie de notre cité ; la configuration actuelle est le résultat d'une histoire commencée au début du XIX<sup>e</sup> siècle.*

Il y deux siècles, le site de l'actuelle place Jean-Jaurès était à l'extérieur de la ville, il était occupé par des champs, propriétés du colonel Gaillard, de l'hôpital (« le champ de la Bolie »), et d'Ennemond Barracand. Cet espace était limité au sud (sur l'emplacement des immeubles Vendôme, Crédit agricole, du Champ-de-Mars, des cafés Central et Le Royal), par le second rempart édifié au XIV<sup>e</sup> siècle, en avant duquel se trouvaient un fossé sec et un glacis de protection, donc inconstructible. Romans est alors une ville de garnison et le glacis sert de champ de manœuvre aux troupes.

En 1830, la ville fait l'acquisition d'un premier terrain « hors la porte Bistour » en vue d'agrandir le glacis, avec comme justification : « cela nous fait espérer qu'une garnison assez nombreuse nous sera conservée et que les gardes nationales du canton pourront quelquefois s'y réunir pour s'exercer au maniement des armes et aux évolutions militaires. [...] Cette place d'une longueur plus que suffisante manque un peu de largeur ; [de plus cela] procurera un embellissement à notre ville ». Le fossé est comblé et ses abords sont aménagés pour devenir « la place d'Armes ».

Néanmoins, cela semble insuffisant au ministère de la Guerre, pour conserver la bienveillance de l'armée : la municipalité, dans son conseil du 6 novembre 1841, prend une nouvelle décision. « Monsieur le maire a exposé que depuis que nous avons une garnison nombreuse où il est apparu que la place d'Armes n'est pas assez spacieuse pour les exercices et que le seul moyen de lui donner la largeur convenable serait d'abattre la portion des remparts de la ville depuis la porte de la Bistour jusqu'aux maisons existantes près de celle de Jacquemard. Cette démolition aurait [aussi l'avantage] d'ouvrir une communication vaste et commode entre cette place et la Champ de Mars, où il s'établirait un courant d'air plus agréable pendant les grandes chaleurs. [...] Le conseil municipal arrête que la partie des remparts de la ville, entre la porte de la Bistour et les maisons existantes près la porte de Jacquemard seront démolis pour l'agrandissement du champ de manœuvre et [permettre le] nivellement du terrain qui séparera le champ de manœuvre et le Champ de Mars. »

La démolition du rempart avance lentement, elle est en grande partie achevée en 1843, le nivellement de la place d'Armes réalisé.

Vingt plus tard, la révolution industrielle transforme l'économie romanaise. La croissance démographique de la ville nécessite d'urbaniser les terres agricoles entre la place d'Armes et la voie ferrée inaugurée en 1864. En 1865, La ville impose, dans un plan d'urbanisme, l'alignement des maisons au nord de la place d'Armes, c'est l'alignement actuel entre la pâtisserie Guillet, la Pharmacie centrale, le Bazar Café, le café de l'Alhambra.

Les années 1880 sont essentielles dans l'organisation de cet espace car elles lui donnent l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. En 1883, commence la construction de la caserne Bon. Romans tient en effet à conserver sa garnison, et même à l'accroître; elle offre un

terrain de trois hectares, promet l'ouverture d'une vaste avenue entre la place d'Armes et la route de Grenoble, permettant les évolutions de la troupe, et propose de payer le quart du devis. La nouvelle avenue prend le nom de « Léon-Gambetta », figure emblématique de la jeune république, venu à Romans en 1878 et décédé en 1882.

En 1889, arrive le 75<sup>e</sup> RI ; c'est aussi l'année de l'inauguration du collège édifié en face de la caserne Bon. Au cours des 25 ans qui suivent, la place d'Armes accueille les exercices des soldats de la caserne. Lors des revues militaires, c'est le spectacle coloré des uniformes aux pantalons rouges auquel s'ajoute, le 14 juillet, le feu d'artifice. Pendant cinquante ans, les marchés et les foires aux bovins se tiennent sur la partie occidentale de la place d'Armes ; une animation bruyante et pittoresque à laquelle la Première guerre mondiale met un terme, tout comme les défilés militaires après la dissolution du 75<sup>e</sup> RI.

La place d'Armes prend le nom de « Jean-Jaurès », en février 1920, sous la municipalité socialiste de Jules Nadi puis « Maréchal-Pétain » entre 1940 et 1944. Dans les années 1950 et 1960, les abords de la place changent de physionomie : en 1955, « Le Vercors » succède à l'usine de chaussure Boucharin, en 1969, sur le site du syndicat agricole est élevé « Le Vendôme ».

Dans les années 1920 à 1950, la place Jean-Jaurès est habituellement très calme, l'automobile est encore rare, et accueille seulement, de temps à autres, des cirques. Elle s'anime seulement au mois de septembre, lorsque la foire (entre 1931 et 1973), prend possession de ce vaste espace (sauf pendant la guerre).



Photo : en septembre 1963 ou 1964, l'installation de la foire

Cependant, à la fin des années 1960, les contraintes de cette foire, au cœur d'une ville, soumise à une circulation automobile de plus en plus intense, et gourmande en place de stationnement, deviennent insupportables aux Romains. En 1974, la grande manifestation économique déménage en zone industrielle. Commence alors, sur la place Jean-Jaurès, la domination sans partage de l'automobile que le projet d'aménagement actuelle souhaite remettre en cause.

Laurent Jacquot  
professeur d'histoire (lycée du Dauphiné, Romans, Drôme)  
juin 2012